

## *Perception du don et de la greffe d'organes par la population marocaine*

Pr Amal Bourquia\* [amal.bourquia@gmail.com](mailto:amal.bourquia@gmail.com) Espace Ethique marocain

La greffe rénale, tout comme les autres greffes d'organes, compte parmi les grandes révolutions thérapeutiques du 21<sup>ème</sup> siècle. La greffe est apparue alors complexe et ambivalente, dans son fondement philosophique, social, juridique ainsi que dans sa pratique médicale. C'est un acte généreux ayant une dimension éthique sans laquelle il ne peut avoir lieu. L'essor de ces opérations de greffe à soulève de nombreuses questions éthiques. La réponse à ces différentes questions éthiques peut varier en fonction des idéologies sociales et des différentes normes de l'action humaine. Une des préoccupations éthiques en matière de greffe tient à la nécessité de tenir compte de la société, de ses règles et de ses sentiments. Penser la greffe implique de prendre en considération l'ensemble des enjeux de la société.

Il est également nécessaire que les citoyens ne soient pas exclus des débats et qu'ils puissent avoir un aperçu des enjeux et des arguments concernant les questions d'éthique de don et des greffes. Ces débats ne doivent, en aucun cas, être confisquées par des experts.

Un des objectifs de ce travail est d'e tenter de ressortir quelques données emanant de la population marocaine et les soumettre à reflexion avec une question essentielle : quels sont et que peuvent etre les obstacles d'ordre social et culturel.

La greffe rénale a démarré dans notre pays sans aucun débat et nous n'avions aucune idée sur l'image qu'avait la greffe ni celle qu'elle a acquise auprès de la population marocaine. Aussi et pour tenter de répondre à certaines questions pouvant nous permettre de cerner la perception du don et de la greffe d'organes dans notre société, nous avons réalisé un sondage d'opinion avec des questions comme quelle perception avons nous du prélèvement et de la greffe d'organes ? Le prélèvement et la greffe d'organe sont-ils des pratiques acceptables au Maroc ? Les marocains sont ils disposés à donner ou à accepter un organe? Quelles pourraient être les limites et les difficultés ? ...Le sondage a concerné 400 personnes tirées au hasard parmi les couches de la population urbaine marocaine à la Wilaya du grand Casablanca. Les enquêteurs ont travaillé à partir d'un questionnaire préétabli qui a été traduit et expliqué aux personnes interrogées.

Un des points positifs relevé lors de ce sondage est le fait que la majorité des personnes contactées est favorable à la greffe d'organes. Ce pourcentage donne à réfléchir, cette grande partie de la population serait telle réellement prête à faire don d'un organe ? dans ce cas nous n'avons pas à craindre pour l'avenir et le développement de ces opérations, ou bien l'acceptation d'un geste de générosité est acquise moralement mais quand on passe à la pratique l'attitude serait différente. Les réponses réelles à ces interrogations apparaîtront avec le temps et l'essor de ces greffes. Ce sujet n'est que rarement abordé dans les discussions au sein des familles marocaines tandis que seul 19% ignore que les opérations de greffe rénale se pratiquaient dans notre pays. Parmi les facteurs qui peuvent influencer l'opinion nous avons relevé la maladie d'un parent, en l'occurrence un parent dialysé qui influence particulièrement en faveur du don de même que le niveau d'instruction, plus la personne est instruite plus elle se prononçait pour le don. Les liens familiaux et la solidarité viennent en tête des motivations de la greffe. Le tiers de l'échantillon semblaient craindre les risques liés à la technique, qui peut ne pas être maîtrisé chez nous, ces angoisses pleuvaient selon eux les décourager pour le don ou l'acceptation d'un organe. Le quart de l'échantillon interrogé continu à croire que la greffe d'organe est interdite par la religion musulmane. Une croyance inacceptable, car elle traduit un manque terrible d'information sur la religion et met en avant la responsabilité du système de formation et d'information et celle des Imams qui n'abordent pas encore ces questions pouvant éclairer les citoyens et les aider dans leurs réflexions. Les médecins doivent à leur tour se rapprocher de ces sources pour travailler ensemble à éclairer notre population sur la position de l'Islam vis-à-vis de ces questions. Quand au but de la greffe, les deux tiers de l'échantillon tendent à penser à la guérison du malade, la prolongation de la durée de vie et au soulagement de la souffrance. Seul le cinquième de l'échantillon pense à l'amélioration de la qualité de vie que peut apporter la greffe.

Les principaux résultats tirés de cette etude peuvent être résumés ainsi :

- La méconnaissance des questions relatives aux prélèvements et aux greffes d'organes.
- L'ignorance de la législation réglementant ces techniques.
- L'abord très rare du sujet dans les discussions aussi bien familiales qu'amicales.

- Des croyances erronées et des peurs exprimées vis-à-vis de l'insécurité de la technique à l'origine de certaines opinions défavorables à la greffe.

- Une attitude globalement favorable vis-à-vis du don et de la greffe d'organes et ce malgré la méconnaissance du sujet.

Ce travail confirme également le besoin accru d'information et de sensibilisation à la greffe d'organe en général et à la greffe rénale en particulier, cette dernière continue à avoir une image assez incertaine auprès de la population marocaine. Ces résultats rejoignent la plupart des sondages qui montre que les populations sont globalement favorables au don d'organes même si l'information du public reste en générale insuffisante.

Par ailleurs la communauté médicale marocaine ne bénéficie pas de formation spécifique à la faculté sur le don d'organes. Aussi nous avons voulu savoir si nos futurs médecins sont mieux renseignés que la population générale sur ces thérapeutiques ? A travers l'enquête d'évaluation des connaissances que nous avons mené auprès des étudiants de 1ère et 5ème année (1A, 5A) en médecine à la faculté de Casablanca. Près des deux tiers des sujets interrogés ont déjà discuté de la greffe surtout entre amis. Près du tiers des étudiants se sentent moyennement concernés par ce problème. La moitié des étudiants de 1A se déclarent prêts à être donneurs après leur mort, ce taux atteint les deux tiers en 5A. Les organes le plus souvent acceptés pour le don sont le coeur et le rein. La majorité des étudiants accepterait un organe provenant d'un sujet décédé et se dit prête à donner un rein à un de leurs proches parents s'il était en dialyse. Les étudiants de 5A sont plus sensibilisés et moins réfractaires que ceux de la 1A.

De manière générale, l'acceptation ou le refus du don d'organe par l'étudiant en médecine au Maroc paraissent être influencée essentiellement par des croyances d'ordre religieux, la peur de la mort ou par des raisons "personnelles" non précisées. Ces dernières pourraient traduire le flou qui existe chez ces étudiants lié surtout au manque terrible d'enseignement dans ce domaine ne leur permettant pas de se prononcer sur la question. Les étudiants se considèrent peu informés sur le don d'organe et souhaitent disposer d'une formation spécifique au cours de leur cursus médical.

Les deux enquêtes s'adressaient à des populations différentes : une supposée être informée pour véhiculer le savoir et conseiller l'autre partie qui se trouve en dehors du domaine médical. Paradoxalement elles ont montré des résultats semblables de manque d'information. Un certain nombre de croyances et de données socioculturelles sont communes aux deux groupes. La religion est perçue comme facteur d'interdiction dans les deux échantillons. Celui-ci se trouve même plus exacerbé parmi les futures médecins qui n'évoquaient pas fréquemment les obstacles techniques ni celui des compétences. Les oui dire et les rumeurs influençaient aussi les réponses. L'absence de formation et d'information des deux populations laisse libre court à leur imagination pour s'inventer des explications et s'imposer des interdictions.

La diffusion d'une information simple et accessible de même que l'implication de la population marocaine en général et médicale en particulier, deviennent une nécessité pressante.

